



Matthieu 13, 44-52

Un évangile à deux vitesses

L'évangile de ce dimanche nous redit combien l'être humain est précieux aux yeux de Dieu qui, en dépit de ses errances, l'a racheté. Alors quittons la peur!

La liturgie nous propose un évangile à deux vitesses. Une version abrégée et une version complète. Ceux de mes confrères qui veulent raccourcir la célébration prennent en général ce prétexte pour user de la version courte. En réalité, la seconde version n'éternise pas la messe, elle ajoute quarante secondes chrono. Ce sont plutôt les annonces à rallonge, le gloria de 4 minutes 12 choisi par l'organiste et l'homélie interminable du confrère qui allongent la messe. Le pape François recommande sept minutes, composées d'une image, d'un exemple vécu et d'une explication théologique... point.

S'adapter à l'assemblée

Pourquoi les liturgistes du concile ont-ils prévu deux versions si cela ne change rien à la durée de la messe? Eh bien précisément parce que cela n'a rien à voir avec cela, mais avec l'assemblée qui est présente ce jour-là. Est-ce une assemblée d'un autre hémisphère où notre été s'appelle l'hiver, est-elle disposée à creuser un peu? Prenez la version longue. Est-ce une assemblée estivale de vacanciers de chez nous qui écoutent d'une oreille distraite rougie par le soleil de la veille? Prenez la courte.

Jésus prend trois images en tout. Commençons par la dernière: lorsqu'on ramène un filet empli de poissons, il faut encore trier ceux que l'on rejette et ceux que l'on garde, nos pêcheurs le savent bien.

On n'aime pas beaucoup entendre la suite de l'Évangile: «Ainsi en sera-t-il à la fin du monde: les anges sortiront pour séparer les méchants du milieu des justes et les jetteront dans la fournaise: là, il y aura des pleurs et des grincements de dents». «Serai-je un poisson rejeté?», nous demandons-nous avec angoisse... Voilà pour qui veut creuser un peu et a entendu la version longue.

Il a tout donné pour nous

Sauf qu'avant, il y a la perle et le trésor. Deux paraboles dans lesquelles Jésus nous rappelle que le Maître, lorsqu'il a trouvé la perle, respectivement le trésor, vend tout ce qu'il a pour l'acheter (et même le remettre dans le champ et acheter le champ lui-même pour ce qui est du trésor).

Comment comprendre ces paraboles? Je crois à une clé de lecture: le Seigneur a tout donné, vraiment tout, jusqu'à sa vie, pour la perle qu'est l'être humain. Dieu a donné jusqu'à son Fils pour le trésor de l'humanité, et il l'a réenfoui dans le champ du monde avant de ra-

cheter le monde lui-même. Et l'essentiel à comprendre est d'abord là, d'où la version brève.

Mais alors, la fin?

Mais alors le tri, les poissons? C'est oublier qu'entre le bloc des paraboles du trésor et de la perle et celles des poissons et des anges, il y a la mention de la fin du monde. Dieu a racheté le monde de toutes ses errances, il sait le trésor que représente l'être humain, de quoi il est capable, il sait que nous sommes une perle de très grande valeur.

Dieu sait le trésor que représente l'être humain, de quoi il est capable.

A la fin il y aura un tri, oui, la version longue nous le rappelle. Pas pour nous faire peur, mais pour nous rappeler de vivre d'ici là non pas en angoissés du rejet, mais en joyeux trésors de Dieu, en bienheureuses perles à ses yeux.

Et pour expliquer même cette version longue, vous le voyez, nul besoin d'une homélie de vingt minutes qui cite trois encycliques et deux Pères de l'Église. |